



Les coups de coeur de Mr Guy



photo : Aden Arabie. © Théâtre de la Commune

ADEN ARABIE de Paul Nizan Préface de *Jean-Paul Sartre*.

Adaptation et Mise en scène : **Didier Bezace**
 assisté de Dyssia Loubatière
 avec **Daniel Delabesse, Thierry Gibault**.
 Collaborateur artistique : Laurent Caillon Scénographie : Jean Haas et Didier Bezace
 Lumières : Dominique Fortin.
 Son : Géraldine Dudouet.
 Musique : Laurent Caillon.
 Costumes : Cidalía Da Costa

au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers jusqu'au 30 novembre

Dans les mises en scène de **Didier Bezace**, il y a toujours un élément visuel ou sonore qui condense et symbolise les attentions, le sens et la tonalité de son travail. Le frottement strident d'un doigt sur le bord d'un verre en préambule de "Elle est là", le sifflement de la cocotte sur le feu dans "Conversation avec ma mère", et dans "**Aden Arabie**", un buste de Marianne en fond de scène, qui au fur et à mesure va changer d'apparence. Tour à tour, blanc, vierge de toute culpabilité, comme peut-être Sartre aurait souhaité que soit son cheminement auprès de Nizan, recouvert de l'écharpe et du chapeau colonial durant le voyage à Aden, tête de singe affublée d'un haut-de-forme au retour d'Aden.

Par le choix des passages de la préface de Sartre joués par Daniel Delabesse et ceux d'Aden Arabie joués par Thierry Gibault, Didier Bezace et ses deux fidèles compagnons de route vont au cœur même du sens de ces deux textes et nous donnent l'envie de nous ruer dans la première librairie venue, pour découvrir l'œuvre de Nizan.

Si son écriture du refus et son départ vers Aden peuvent nous faire penser à Rimbaud, on ne peut s'empêcher de l'associer à Joseph Conrad et son "Au cœur des ténèbres", lors de sa prise de conscience de la réalité du monde colonial : "Je retrouve les ombres redoutables que je fuyais". Homo economicus, comme un singe qui a trouvé et mis un vieux haut-de-forme, est partout. Le fuir sous la forme du père, il le retrouve sous celle de ses pairs, bourgeois comme lui, issus des grandes écoles, comme lui ! Toute la singularité de Paul Nizan fut peut-être son intransigeance à faire coïncider dans un même temps son engagement politique et son désengagement d'une forme de vie qui l'atteint au plus intime de lui-même. "Chacun trouve au fond de ses réveils tout le désordre du temps je ne sais combien de fois réduit à la médiocre échelle d'une inquiétude privée. Il y a en nous des divisions, des aliénations, des guerres et des palabres".

"Homo economicus a son illusion du bonheur : il parle de sa puissance et il entretient des hommes pour lui fabriquer des illusions : des romanciers, des historiens, des poètes épiques, des philosophes". Ecrits en 1931, ces mots sont aujourd'hui d'une grande actualité, maintenant que l'illusion du bonheur est produite à grande échelle, au rendement, par l'industrie culturelle.

Alors n'hésitons pas à nous rendre au Théâtre de la Commune et dans tous les Théâtres "prêts à accueillir les créations de la Comédie Française" pour entendre et voir des pensées singulières et universelles vivent le temps d'une représentation, et longtemps dans notre mémoire de spectateur.

Monsieur GUY